

Table de nuit

André Ducharme

Numéro 115, automne 2007

À table!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14093ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ducharme, A. (2007). Table de nuit. *Moebius*, (115), 39–40.

II. Table de nuit

Il a envie d'écrire des mots obscènes sur la nappe blanche. Il ne pense qu'à ses seins aux veines saillantes qu'il suceraient avant le dessert. La chaleur est démente, et la sueur fait son travail en professionnelle jusque dans le sillon fessier. Les glaçons tintent dans les verres.

Cybèle boit beaucoup d'eau, mange lentement. « Je me prépare de belles fèces » —, cette idée la réjouit. Elle se demande pourquoi il l'a invitée, elle, la moins extravertie des trois secrétaires. À cette distance, elle ne le trouve pas très beau. « Le gros plan ne l'aide pas. C'est qu'il transpire, le cochon. »

Le menu a de l'esprit : rave à la truffe grise de Savoie, turbotin à la salade d'achillée, de mélisse et d'épinards sauvages avec févettes et fleurs de courgette, canette aux navets, soufflé de pêches blanches parfumé à la myrte. La salle de L'Amandier fauve est vide. Les ventilateurs jouent leur plainte. Le garçon s'évente. Le chef passe un œil dans la chambre froide : des têtes de veaux gisent dans un baquet ; des carcasses de bœuf découpées en quatre glissent sur des rails ; sous la cellophane, une silhouette bouge. Le plongeur répète inlassablement : « C'est pas un abattoir. Ta femme n'est pas morte. Redresse ta toque. »

Cybèle jette un regard circulaire dans la salle, s'attarde à chaque table, invente des clients, prend des notes mentales. « Il ne s'attend quand même pas à ce que je lance la conversation. »

Lui, il s'inquiète pour ses pieds. Il ne voudrait pas dormir dans ses mocassins. Et si l'odeur montait jusqu'à la table ? « Il faudrait que je parle. » Mais il n'a pas envie de parler, juste envie de coïter, c'est tout. Pourquoi ces manières ? C'est d'un peu d'abjection dont il a besoin.

Il s'intéresse au jeu des lèvres quand le turbotin s'émiette sur le seuil saignant de la bouche de Cybèle. Son

pénis se frotte la tête contre la fermeture éclair du pantalon. Ça tire. Elle pense qu'il devrait parler : il aurait moins chaud et ses yeux reviendraient à la normale.

Dans l'atmosphère d'étuve, elle ose : « Vos patients s'inquiètent... » Lui : « Je vais venir, promis. » L'allusion le déçoit.

En déposant le montant de l'addition dans la soucoupe, il dit comme en sortant d'un rêve : « Voudrais-tu être la pourvoyeuse de ce moment de plaisir pendant lequel on n'a peur ni de vieillir ni de mourir ? » Elle éclate de rire, la salive éclabousse ses lèvres.

Le garçon finit le sancerre et trouve que le torchon de table a fait son temps.

Chez elle, Cybèle écrit : « L'homme pleure. Son rimel coule. Ses mains moitent. Ses genoux ploient. Son sabre saigne. Salade de bruits dans sa tête. La vie le bat. »

Elle se démaquille, satisfaite. Aux cours du soir, la semaine prochaine, ils vont voir ce qu'ils vont voir. Reine de la rédaction, ataboy !

Quant à lui, dans son lit king, pendant que sa main pleine de chatteries enthousiasme son sexe, il pense à Cybèle qu'il invitera demain à dîner à L'Amandier fauve.